

« Depuis trois mois, les attaques violentes et désespérées de l'ennemi ont été impuissantes à nous rompre, partout nous lui avons opposé une victorieuse résistance. L'heure des attaques a sonné. Après avoir contenu l'effort des Allemands, il s'agit maintenant de le briser et de libérer définitivement le territoire national envahi. Soldats ! La France compte plus que jamais sur votre cœur, votre énergie, votre volonté de vaincre à tout prix. Vous avez déjà vaincu sur la Marne, sur l'Yser, en Lorraine et dans les Vosges ! Vous saurez vaincre encore jusqu'au triomphe définitif ! Signé : Joffre. (Cet ordre doit être porté à la connaissance de toutes les troupes, mais il ne doit pas être communiqué à la presse, ni divulgué dans le public.) »

Si j'éprouve un petit frisson à la lecture de cette note, au demeurant je me réjouis que Joffre ait décidé de prendre l'offensive quelles que soient les pertes que nous devons encourir. . . Je suis las de l'existence que nous menons ici, et tout ce qui tendra à abrégier la durée de la guerre sera bien accueilli par moi. Je ne pense pas que cet ordre touche l'armée de Lorraine, en égard à sa faible capacité offensive.<sup>88</sup>

Vers le nord-ouest, entre Saint-Mihiel et Pont-à-Mousson, le canon gronde comme pour souligner les paroles de Joffre. Les canons de Champenoux pris d'émulation tirent eux aussi à toute volée.

L'aventure du 17 m'a rendu circonspect au regard des aéros. Un monoplane tourne avec instance au-dessus de nous, et malgré la visibilité de ses cocardes qui ne laissent aucun doute sur sa nationalité, sa manœuvre nous paraît suspecte. Nous rentrons donc dans le poste qui ne nous offrirait du reste qu'un abri illusoire. Mais bientôt l'avion qui a pris de la hauteur pique sur la frontière et disparaît dans la direction de Delme.

Ranfast arrivant de faire une réparation à l'appareil du Rond-des-Dames nous dit tenir du lieutenant Dumas que le 257<sup>e</sup> et le 344<sup>e</sup> partent pour la Woëvre. Le 323<sup>e</sup> revient de Pont-à-Mousson et va prendre les avant-postes dans un secteur voisin du nôtre. Je n'attache pas autrement d'importance à ce propos.<sup>89</sup>

J'ai reçu une quantité de cadeaux pour Noël : des parents, de Jeannette, de tante Angèle, de tante Henriette, etc., tous cadeaux consistant en choses qui se mangent. Les camarades du poste en profitent avec moi, bien entendu.

La nuit est glaciale, et dans notre hutte de branchages le froid nous mord âprement. Je ne puis dormir, j'entends toute la nuit la canonnade qui semble avoir fait tache d'huile vers le nord : les coups de canon sont plus distincts que ce matin et on entend nettement chaque rafale.

### *Mercredi 23 décembre*

Les Boches ont bombardé Sornéville hier, tuant un civil et deux chevaux, nous apprend Ranfast qui revient de toucher l'ordinaire.<sup>90</sup> À Champenoux, il a vu fuir les malheureux habitants du village.

Un officier d'état-major vient visiter les tranchées de la lisière du bois. Il confirme au père Courtade que le 257<sup>e</sup> et le 344<sup>e</sup> sont partis pour la Woëvre, du côté de Bernécourt et Flirey. Le 206<sup>e</sup> l'a échappé belle, il n'a dû de rester qu'au fait qu'il occupait les avant-postes.